

QUI EST MON PROCHAIN ?

PERE MARCEL DOMERGUE, *jésuite (1922-2015)*,

La notion de "prochain" n'est pas toujours très claire dans nos esprits. Le P. Marcel Domergue, sj nous aide à y voir plus clair.

En principe, « prochain » se rapporte à l'espace : est prochain qui se trouve à proximité. Affinons : est prochain celui qui ne se trouve pas à distance et aussi celui que nous ne tenons pas à distance. On le voit, il ne s'agit pas seulement d'espace mais d'attitude mentale. Même la parenté ne suffit pas : dans une famille, certains peuvent être très proches, d'autres très éloignés, affectivement ou géographiquement. Quand le docteur de la Loi demande à Jésus « Qui donc est mon prochain ? », il parle comme si le prochain était donné d'avance, comme s'il était possible de l'identifier à partir de certains principes, par exemple l'origine, la nationalité, la religion, la race, le niveau culturel. La parabole du Samaritain nous oblige à renverser la perspective. « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho... » Un homme, n'importe qui. Est-il Judéen ? Le texte ne le dit pas, mais si nous le supposons en vertu de la géographie (il descend de Jérusalem à Jéricho), le prêtre et le lévite qui passent leur chemin sont ses compatriotes, ses « prochains ». Remarquons que ces deux personnages sont des spécialistes de la Loi et que la question posée au début du récit concerne précisément la Loi. Une Loi qui reste ouverte sur plus qu'elle-même puisqu'elle ne dit pas qui est ce prochain qu'il faut aimer comme soi-même.

CELUI QUI S'APPROCHE

Le prochain n'est donc pas donné d'avance. Qui a été le prochain du blessé ? Celui qui s'est approché de lui. Auparavant, aucun des deux n'était le prochain de l'autre. Dorénavant, le blessé pourra aimer le Samaritain comme lui-même, puisque ce dernier s'est rendu proche de lui. On le voit, le prochain est une tâche à accomplir, le fruit d'un déplacement. Les deux partenaires en sont transformés. L'enjeu de cette parabole est considérable. En effet, en mettant en scène un docteur de la Loi, en cherchant à déterminer la condition à remplir pour obtenir la vie éternelle, en mettant en avant les deux commandements qui n'en font qu'un et récapitulent le Décalogue sans en faire partie (le premier est tiré de Deutéronome 6,5, le second de Lévitique 19,18), le récit nous situe en plein judaïsme, dans la religion du royaume du Sud (tribu de Judas). Un univers pour une grande part étranger à la Samarie, royaume du Nord. En choisissant un Samaritain comme exemple de ceux qui accomplissent ce qui doit être fait pour « avoir part à la vie éternelle » (v. 25), Jésus nous fait comprendre que l'accès à Dieu n'est pas une question d'étiquette religieuse, ni même d'appartenance à un groupe déterminé, même s'il est porteur d'une vérité incontestable. L'amour, qui est présence de Dieu, peut naître n'importe où, chez n'importe qui. À condition qu'il ne lui soit pas opposé d'obstacle. Admirons l'audace de Jésus, qui ose prescrire à un docteur de la Loi d'imiter un Samaritain.

AU-DELA DE LA PARABOLE

Nous pouvons évidemment nous attarder sur la sollicitude du Samaritain, sur la prise en charge du blessé, sur la recommandation rémunérée qu'il fait à l'aubergiste etc. Un détail peut nous alerter : le Samaritain reviendra. Or qui nous a pris en charge et reviendra pour parachever son œuvre, sinon le Christ lui-même ? Certes, ce genre de réflexion dépasse la leçon directe de la parabole. Tant pis, laissons-nous aller ! Cet homme blessé par des brigands et gisant dans le fossé, c'est nous. Abîmés, sans force, incapables de nous relever. Voici le Christ qui, d'une certaine façon, est pour nous l'étranger par excellence. Il vient prendre sur lui notre détresse, la faire sienne et nous guérir. Il ira plus loin que le Samaritain puisqu'il prendra notre mal en son propre corps. Renversons les rôles : voici Jésus dépouillé, prisonnier, affamé, meurtri, qui gît dans le fossé. Discrètement, hors de ce chemin que l'on peut parcourir sans se rendre attentif à sa présence, sans le voir. Allons-nous nous faire son prochain ? On se souvient de Matthieu 25,34-45 : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'ai été sans gîte et vous m'avez recueilli... ». Comme la loi de charité (1re lecture) qui est toute proche et qu'il est inutile d'aller chercher au loin puisqu'elle réside dans notre cœur, le Christ n'est pas loin de nous : il est là, sous nos yeux, dans les fosses que nous creusons et sur les croix que nous dressons.